

## Dr David Emanuel, Session 2, Exode Psaume 78

© 2024 David Emanuel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Emanuel dans son enseignement sur les Psaumes de l'Exode. C'est la deuxième séance, Psaume 78, Dieu a choisi David.

Maintenant, dans cette vidéo, nous passons du Psaume 136, qui était le dernier des Psaumes de l'Exode.

Nous allons revenir en arrière et essayer de suivre l'ordre des Psaumes en regardant le Psaume 78, que j'ai intitulé, Et Dieu a choisi David. Il s'agit du Psaume 78. C'est le deuxième plus long Psaume du Psautier.

Beaucoup de gens savent quel est le psaume le plus long du Psautier. Vous pouvez l'identifier comme étant le numéro 119, mais peu de gens savent quel est le deuxième Psaume le plus long. Donc, si quelqu'un vous demande cela dans un quiz, vous pouvez prétendre le savoir.

Il s'agit du Psaume 78, dédié au motif de l'Exode, le deuxième plus long. Nous avons vu que le Psaume 136 était placé dans un cadre liturgique destiné à être récité ensemble lors d'une sorte de cérémonial, d'une sorte de fête. Nous trouvons ici un Psaume qui s'inscrit dans un cadre de sagesse.

En regardant l'introduction, vous verrez de nombreux mots et beaucoup de vocabulaire de sagesse qui nous amènent certainement à réfléchir à des œuvres littéraires telles que le livre des Proverbes et de l'Ecclésiaste. Le psalmiste a ici sacrifié l'ordre chronologique. L'ordre chronologique est quelque chose que nous avons intégré dans nos esprits comme étant la force directrice dans l'agencement de la littérature biblique, de la littérature en général.

Mais c'est quelque chose qui préoccupait certainement moins les anciens. Pour eux, il était plus important d'enseigner un point, d'enseigner un message, d'encourager les gens à faire de bonnes œuvres, à connaître Dieu. Ce sont les aspects avec lesquels ils étaient les plus importants.

Si cela signifiait qu'ils devaient sacrifier l'ordre chronologique, qu'il en soit ainsi. Ils étaient heureux de le faire à condition que les gens comprennent le message de ce qu'ils essayaient d'enseigner. C'est un principe très important que nous devons comprendre.

C'est un principe important que vous devez garder à l'esprit lorsque vous lisez de la littérature biblique en général. Ce n'est pas parce que X vient après Y que cela signifie nécessairement que cela s'est produit chronologiquement de cette manière

particulière. Ce psaume a une histoire rédactionnelle complexe, c'est-à-dire qu'il y a des couches de ce psaume dans lesquelles il a été développé, et que la version que nous avons aujourd'hui n'était probablement pas la première version écrite à l'origine.

Maintenant, la façon dont vous identifiez les couches rédactionnelles dans le psaume, ce n'est pas pour cette série particulière de conférences, mais c'est quelque chose qui a été identifié par de nombreux chercheurs. Pour notre propos, cela signifie que le psaume a, il y a certainement deux strates en son sein qui pointent vers deux messages différents, deux points différents dans sa composition. Le premier d'entre eux consiste à tirer les leçons de l'histoire.

Ainsi, en lisant le psaume, vous constaterez un mouvement très fort visant à enseigner aux gens combien il est important de se souvenir de ce que nos ancêtres ont fait et de ne pas répéter les mêmes erreurs. C'est quelque chose que nous verrons en parcourant le psaume. C'est un thème important.

La seconde est la sélection de David et de Juda. Nous constatons cela à la fin du psaume, alors que nous examinerons la structure du psaume dans un instant et vous verrez comment ces deux points sont soulignés dans le psaume lui-même. Mais le choix de David et de Juda est essentiellement le choix du royaume du sud d'Israël pour l'établissement du temple et de Jérusalem, la ville sainte.

C'est aussi quelque chose qui est enseigné, ainsi que le rejet d'Éphraïm, qui symbolise le royaume du nord d'Israël. Nous voyons donc ces deux aspects dans le psaume et cela obscurcit en quelque sorte une grande partie du flux narratif qu'il contient. Mais si vous gardez ces deux choses à l'esprit, vous devriez pouvoir y trouver un sens.

Alors, regardons brièvement la structure, un très bref aperçu de la structure. L'importance 1 à 8, l'importance de raconter les actes du Seigneur, de se souvenir des actes du Seigneur. C'est quelque chose qui est essentiel au psaume, mais plus encore au premier message, se souvenir de ce que Dieu a fait pour Israël, en particulier ses miracles.

Nous avons ensuite l'infidélité d'Éphraïm en 9 à 11. Nous en reparlerons un peu plus car la notion d'Éphraïm passe un peu de la tribu au royaume du nord, aux tribus du nord. Éphraïm était très grand et influent.

Il y avait de nombreux membres de cette tribu et très souvent le royaume du nord d'Israël était connu et appelé Éphraïm. Ensuite, nous avons une série de récits sur l'infidélité d'Israël contre la bonté de Dieu. Il s'agit d'une série d'incidents différents de l'histoire et de l'Exode dans lesquels cela est percé.

Dieu est gentil en faisant les choses. Israël répond par la rébellion, par la rébellion. Dieu est bon et ne les punit pas à ce point, mais il les punit, mais ensuite il est miséricordieux envers eux.

Il est gentil avec eux et ils se rebellent contre lui. C'est un récital et cette idée ou ce modèle se retrouve tout au long de ce récital particulier. Ensuite, nous avons un résumé du Psalmiste, de 34 à 41 environ, où le Psalmiste insiste fondamentalement sur ce point.

Il ne suffit pas de citer des exemples. Il est toujours important également de préciser en termes explicites quel est votre point de vue et c'est ce qui se passe ici. Nous voyons cette idée dans les paraboles.

Lorsque Jésus raconte une parabole, il ne se contente pas de mentionner la parabole, mais il dit fréquemment : alors ne soyez pas comme ça. Alors ne fais pas ça. Donc, vous donnez l'exemple, mais ensuite vous vous assurez d'être explicite, d'être explicite et de dire exactement quel est votre point de vue.

Nous avons ensuite un deuxième récit de fidélité à la lumière de la bonté de Dieu. Ici, nous descendons vers les fléaux. Cela est dû en grande partie aux fléaux et à l'entrée initiale en Israël.

Ce deuxième considérant est en quelque sorte parallèle au premier ici. Vous remarquerez également que parce que les plaies sont mentionnées dans ce récit ici, les plaies, eh bien, se sont produites avant la division de la mer et la tradition du désert. Donc pour le Psalmiste, cet exemple ici, même s'il est chronologiquement avant celui-ci, il le place.

Il inverse l'ordre et ce n'est pas un problème car c'est le point qu'il veut souligner. C'est dans cette direction qu'il veut aller. Puis à la fin, il y a une conclusion, qui est le rejet d'Éphraïm et de Juda et David a choisi Juda comme berger de Dieu pour Israël, assumant les responsabilités de Dieu.

Dans ce psaume, dans cette structure, il convient de noter deux ou trois choses. L'une d'elles est cette position centrale ici et nous verrons qu'elle est encadrée par les deux considérants. Ensuite, il est à nouveau entre parenthèses par la mention d'Éphraïm.

Je peux dessiner ça. Cela s'appelle chiasme, mais à proprement parler, ce n'est pas exactement cela, mais nous verrons cela aussi ailleurs. Donc, nous verrons dans ce cas particulier, vous verrez dans A, B, vous aurez X et ensuite vous aurez B et ensuite vous aurez A ici.

Donc, vous aurez ces positions correspondantes ici, puis ces positions correspondantes ici. Ce X est généralement ce que nous appelons une position emphatique, une localisation emphatique. C'est un endroit où le cœur ou une partie importante de votre message est sauvegardé et il est réservé à cette partie particulière du psaume.

Pour nous, c'est le résumé du psalmiste sur les événements de rébellion et de péché constant, que nous trouvons ici. C'est donc une chose dont nous devons nous souvenir. La deuxième ou une autre position emphatique très importante dans un psaume arrive à la fin.

Souvent des psalmistes et pas seulement des psalmistes, nous trouvons cela également dans la prose biblique. Lorsqu'ils veulent faire valoir un point très important, ils s'en remettent à la fin. Ainsi, lorsque vous avez fini de lire cette composition, c'est la saveur qui vous reste.

Ils veulent donc le rendre catégorique. Ils veulent le rendre très fort. Vous repartez donc avec le message important qu'ils cherchent à véhiculer.

Bien. Alors, regardons quelques parties individuelles. Nous ne pourrions pas tout examiner.

C'est un très long psaume. Le temps est limité. Je vais donc tirer de certaines sections, je veux examiner certains des points intéressants du psaume lui-même.

Nous commençons ici par cette expression, écoutez mes instructions. C'est l'une des phrases que nous avons, qui est liée à l'idée, pas des phrases, disons, c'est l'une des interprétations que nous avons qui sont liées à la notion de sagesse. Écoutez mes instructions, qui se trouvent dans le premier verset.

Je suis désolé, je ne l'ai pas réellement mis là-haut. Le mot pour instruction dans cet endroit particulier est le mot hébreu Torah. Nous trouvons cela au premier verset, que j'ai dit ne pas avoir mentionné ici.

Mais la Torah est le mot pour instruction. Maintenant, c'est la plupart des gens, quand vous leur demandez, que signifie le mot Torah ? La première chose qu'ils disent, c'est que cela signifie loi, mais ce n'est pas ainsi que nous devrions le traduire tout le temps. Souvent, dans la littérature sur la sagesse, nous constatons que le mot Torah est traduit par instruction.

C'est probablement un meilleur sens que ce que nous avons dans la Torah. Il s'agit de guider. Il s'agit de diriger.

Il s'agit d'enseigner à quelqu'un la manière dont il devrait et pourrait procéder. C'est donc la première allusion que nous trouvons à la littérature de sagesse dans ce psaume particulier. Mais nous trouvons également d'autres exemples.

Je l'ai déjà mentionné, comment puis-je identifier la littérature de sagesse ? Par le vocabulaire. Nous avons ces phrases et expressions. Nous avons le psaume, le psaume initial, le titre s'appelle un maskil.

Un maskil est issu d'une racine, sekal, sin, kaf, lamed. C'est la racine, qui signifie sagesse, compréhension, intelligence. Cela a ce genre de signification.

Oups, laissez-moi changer ça. C'est Sekal. Je veux dire, Sekal, c'est un péché.

Désolé pour ça. C'est donc vraiment un mot qui implique la sagesse. Mais nous avons aussi ces expressions des paroles de ma bouche trouvées dans Proverbes 4.5 et 5.7. C'est une expression fréquemment utilisée dans les Proverbes.

Nous trouvons le mot proverbe, mashal, au verset deux. Je suis désolé de ne pas l'avoir ici maintenant, mais c'est un autre mot fréquemment utilisé dans la littérature sur la sagesse. Mashal, un dicton court, un aphorisme qui enseigne au lecteur.

Nous avons aussi ce mot chida, qui est une énigme. C'est une façon de le comprendre. Mais une fois que nous entrons dans le monde de la poésie, nous devons toujours être très prudents dans l'application du sens des mots, car souvent, vous aurez simplement, si un psalmiste utilise le mot proverbe dans une partie, dans une moitié, entre deux points, pour contrebalancer, il a besoin d'un autre mot qui a une signification similaire.

Alors, il pourrait choisir le mot chida. Cela ne veut pas nécessairement dire que nous devons comprendre les significations pures. Cela signifie simplement que ces deux mots sont liés et qu'il utilise l'un pour équilibrer l'autre.

Cela se produit dans le parallélisme biblique. Encore une fois, ce n'est pas un cours sur la poésie hébraïque, donc je n'entrerai pas dans les détails, mais c'est quelque chose dont vous devez être conscient. Nous avons ici des répétitions qui se produisent et c'est ce que je voulais vous montrer dans cette diapositive particulière.

Nous voyons l'idée de raconter et d'instruire se répéter de diverses manières. Nous devons, nos pères nous l'ont dit, est-il dit ici, leur apprendre et leur dire. Cela se répète tout au long du psaume.

Nous avons aussi l'idée d'enfants, d'enfants, d'enfants, d'enfants, quatre fois rien que dans ces versets-ci. J'ai des versets de trois à sept. Donc, dans cette petite section, relativement courte, nous mettons l'accent sur l'enseignement aux enfants.

C'est quelque chose dont nous devons être très, très conscients lorsque nous lisons les psaumes en général. Si nous voyons des idées se répéter, cela signifie que le psalmiste insiste pour que nous écoutions cette chose particulière, que c'est un point important dans toute sa création. Nous avons donc cette répétition et nous avons aussi ce mot niflaot au verset quatre, louons le Seigneur, la force et ses merveilles.

C'est ainsi que cela est traduit ici, mais c'est encore l'hébreu, niflaot, qui revient à ce mot pele, que nous avons vu dans le Psaume 136, qui signifie essentiellement que c'est un acte, une œuvre qui est plus grande que ce qu'un homme peut réellement faire. C'est une terminologie miracle. Je dirai encore plus que souvent, lorsque nous trouvons le mot dans ce format particulier, qui est un participe niflaot, cela signifie spécifiquement l'exode, les miracles opérés lors de l'exode, qu'il s'agisse des fléaux, que ce soit la division du monde. mer, qu'il s'agisse de l'approvisionnement en nourriture.

Tout cela est considéré comme niflaot, des choses trop grandes pour que l'homme puisse les faire. Nous avons ensuite la section suivante, une section très particulière, un contenu très particulier, qui traite de l'infidélité d'Éphraïm. Le texte semble parler d'un événement mystérieux dont nous ne savons pas grand-chose.

Concernant les fils d'Éphraïm, à un moment donné, nous n'avons rien dans la Bible qui en parle spécifiquement. Ils font demi-tour un jour de bataille. Ils se retirent dans un jour de bataille et il s'agit d'un refus d'obéir ou de suivre les lois de Dieu.

Nous n'en avons aucune preuve dans la Bible. Nous devons donc commencer à nous poser la question : d'où vient-il ? Il est peu probable qu'il ait simplement inventé cela pour tenir dans son psaume. Il essaie de créer une œuvre qui va plaire ou qui va avoir un certain degré de compréhension pour ses contemporains.

Donc, il doit s'agir de quelque chose qu'ils connaissent et il sait à quoi il peut donc faire référence. Il est donc fort probable qu'il ait affaire à une tradition ancienne que nous n'avons pas enregistrée dans les Écritures. Permettez-moi juste de prendre un peu de temps pour expliquer cette notion.

Nous savons que la Bible a été écrite et couvre évidemment une période historique, une très grande période historique, quelques milliers d'années. On pense souvent, ou il est facile de penser, que dans la Bible nous avons capturé toutes les traditions historiques et que rien d'autre ne se passait autour d'elles. Mais ce n'est pas le cas.

Il existait de nombreuses autres traditions autour de la Bible, certaines d'entre elles étant parallèles aux événements que nous avons enregistrés et qui sont très similaires, mais pas exactement les mêmes. Il y avait beaucoup de ces choses que

tout le monde connaissait. Souvent, les psalmistes, les poètes, mais aussi d'autres écrivains bibliques s'inspiraient de certaines de ces traditions.

Or, ils ne savaient jamais que ces autres traditions n'allaient pas se cristalliser dans les Saintes Écritures. Ainsi, ils ont pu s'inspirer et toucher à certaines de ces autres traditions. Nous avons cela si vous pensez au Nouveau Testament, nous l'avons dans l'Évangile de Thomas, qui n'est pas dans nos Bibles, mais c'était un autre évangile qui a été écrit et que les gens auraient connu dans l'Évangile de Judas.

Nous avons ces choses là, donc ce n'est pas une idée totalement inconnue. Donc, dans ce cas-ci, il semblerait que beaucoup de gens pensent qu'il existe une tradition impliquant Éphraïm qui ne figure pas dans la Bible. Maintenant, afin de découvrir ou de creuser où ces autres traditions pourraient apparaître, les Targums sont un bon endroit où aller.

Les Targums, les premiers écrits rabbiniques, ainsi que la première littérature juive de la période du second temple, sont les endroits où nous devons aller pour voir si nous en trouvons des échos. Dans les Psaumes de Targum, nous trouvons ceci mentionné ici, alors qu'ils vivaient en Égypte, ce sont les Israélites, tandis qu'ils étaient en Égypte, les fils d'Éphraïm devinrent arrogants. Ils ont calculé l'heure fixée et se sont trompés.

Ils ont commis une erreur. Ils sont sortis 30 ans avant l'heure fixée. C'était avant que Moïse ne les conduise.

Munis d'armes de guerre et de guerriers portant des arcs, ils se retournèrent et furent tués le jour de la bataille. Nous avons donc un écho. Maintenant, il y a toujours la très grande question concernant : l'auteur des Psaumes du Targum reflète-t-il la même tradition qui est enregistrée ici dans le Psaume 78 ou crée-t-il son propre Midrash ? Il voit que cela n'est pas dans la Bible et donc il génère également cette histoire.

C'est une grande question. Nous ne pouvons pas en être sûrs à cent pour cent, mais je veux que nous soyons conscients de la possibilité d'une autre tradition qui fait écho dans ce Psaume, car plus tard dans le Psaume, nous pourrions également voir des signes d'une autre tradition. Il faut donc en être conscient.

Il y a deux possibilités dont nous devons simplement être conscients lorsque nous lisons le Psaume. J'ai mentionné ici d'autres cas. Je pense qu'il existe d'autres exemples de traditions qui semblent s'infiltrer dans le Psaume, mais qui ne sont pas explicitement enregistrées dans la littérature biblique.

Alors regardez le premier récit qui commence par la division de la mer et il parle de, il a divisé la mer. Il fit dresser l'eau comme un tas. Il s'agit simplement d'une

formulation qui fait écho à Exode 15.8. Nous savons qu'Exode 15, le Chant de la mer, a eu une grande influence sur les interprétations poétiques de l'Exode.

Il semble que, plutôt que la tradition en prose, le Psalmiste ait utilisé ou adopté la tradition poétique de l'Exode plutôt que la prose. Tout au long de ce Psaume, vous verrez également que l'accent est mis sur les miracles, sur les œuvres magnifiques que Dieu accomplit réellement et qui sont vraiment, vraiment impressionnantes. C'est comme si Dieu faisait des heures supplémentaires pour le bien des Israélites afin de vraiment les encourager à répondre correctement aux choses qu'il leur demande.

Et Pharaon ? Nous n'entendons pas parler de Pharaon dans ce Psaume en particulier. Il retourne à l'Exode. Souvenez-vous du Psaume 136, Pharaon a été détruit.

Il l'a mentionné. Dieu est dépeint comme ce guerrier, cette figure de type roi, mais ici c'est le miracle. C'est l'œuvre magnifique de Dieu qui est mise en valeur.

Nous n'entendons donc pas parler de Pharaon. On n'entend pas parler de la destruction de son armée dans la mer parce qu'il s'agit du miracle. Il s'agit de la puissance miraculeuse du Dieu d'Israël.

On passe à la fourniture du pain et on retrouve cette idée, une autre idée des portes du ciel. C'est un exemple de la réponse de Dieu, sa réponse miséricordieuse à la désobéissance. Je veux dire, avant cela, dans les versets 17 à 20, le Psalmiste dit qu'ils ont péché contre Dieu, le testant dans leur cœur.

Ainsi, même s'ils ont cette réponse pécheresse à son miracle, Dieu est toujours miséricordieux et il veut leur fournir du pain. Nous avons ceci, c'est évidemment une interprétation de la tradition de la manne. Il y en a un dans Nombres 11 et un autre dans Exode 16, qui parle de Dieu fournissant une provision miraculeuse de pain.

Mais le rendu, je dirais, dans ce cas poétique est bien plus, je ne dirais pas exagéré, mais il est plus miraculeux. C'est plus exagéré. Il fit pleuvoir sur eux la manne pour qu'ils mangent et leur procurent de la nourriture.

Quand on lit cela, c'est comme s'ils marchaient et que cette manne tombait du ciel. C'est ainsi qu'il l'a décrit. Mais quand on regarde l'histoire d'Exodus, c'est beaucoup plus basique.

Une brume se levait et il y avait ce genre de choses sur le sol qu'ils devaient ramasser et utiliser pour faire diverses choses. La manière dont cela se produit est donc très différente. Donc, nous avons le pouvoir, la magnificence de Dieu est soulignée dans tout cela.

Ici aussi, on voit cette idée, où est-elle ? Il n'avait pas confiance en Dieu. Il a fait pleuvoir des choses. Il a ouvert les portes du ciel.

Nous avons cette idée que les portes du paradis s'ouvrent. Je veux juste dire quelques mots à ce sujet. Il y a une idée dans la littérature biblique selon laquelle là-haut, au ciel, la perception du monde n'était pas tout à fait telle que nous l'aurions souhaité.

Mais au firmament, si je dessine cela, la perception du monde était telle qu'il y avait des rivières ici et des montagnes et que voici le monde et cette terre ici. Mais on avait l'impression que là-haut, dans le ciel, il y avait quelque chose de ferme. Il y avait quelque chose de dur et de concret, qu'on appelle en hébreu, la rakiya, qu'en anglais on appelle le firmament.

C'était ici une chose solide, qui s'ouvrait de temps en temps. Il s'ouvrait brièvement et la pluie en tombait, puis Dieu le fermait à nouveau. C'est ainsi qu'ils percevaient le monde antique.

En plus de cela, il y avait aussi l'idée qu'ici, donc si vous revenez ici, il y avait différents entrepôts. Il y avait donc des entrepôts pour le vent, il y avait des entrepôts pour la pluie, et en plus de cela, il y avait un entrepôt pour d'autres choses, pour les provisions que Dieu voulait pourvoir aux gens. Ainsi, il y avait l'idée que les portes du ciel étaient ouvertes pour fournir des choses, les fenêtres du ciel.

Cette idée se retrouve dans 2 Rois 7.2. Voici, si le Seigneur faisait des fenêtres au ciel, cette chose pourrait-elle être ? Il s'agissait d'une famine aux jours d'Élisée. Ils ont donc eu l'idée qu'au paradis, il aurait pu y avoir des fenêtres qui s'ouvriraient et déverseraient toutes ces fournitures. Nous le voyons également dans Malachie.

Testez-moi maintenant en cela, dit l'Éternel des armées, si je ne vous ouvre pas les écluses du ciel. Nous avons donc cette idée de fenêtres célestes qui s'ouvrent et de nourriture qui descend. Ces notions dont le psalmiste aurait évidemment connaissance, nous les voyons appliquées dans cette situation particulière avec les Israélites.

Un autre élément concernant cet aliment est la manne, qui est décrite d'une manière relativement particulière. Je l'avais déjà mentionné dans le livre des Nombres, la manne, eh bien, c'est une sorte de graine naturelle. C'est un résidu.

C'est quelque chose qui vient du terrain. C'est quelque chose qui est, je veux dire plausible, quelque chose qu'on peut facilement comprendre. Vous le ramassez du sol et vous le faites cuire, vous l'écrasez, vous le rôtissez, vous en faites ce que vous voulez.

C'est ainsi que cela est perçu dans Numbers. Pour le psalmiste, cela devient bien plus que cela. Cela devient presque une nourriture divine et on la décrit comme de la nourriture, de la nourriture divine, du pain des anges.

Il leur envoya du ciel la nourriture, le pain des anges. Et ici, il y a l'idée, ou du moins il y a des allusions à une tradition, que ce qui est mangé est la même nourriture que celle que mangent les anges. Il y a donc une suggestion, il existe une tradition selon laquelle au ciel, ils mangent de la nourriture et c'est à partir de cette réserve, de cette nourriture céleste que nous voyons ensuite Dieu donner à l'homme.

Cette idée de la nourriture des anges étant donnée à l'homme, c'est une idée qu'on retrouve. Les Psaumes de Targum le mentionnent et y font également allusion. Les fils des hommes mangeaient de la nourriture qui descendait de la demeure des anges.

Il leur envoya des provisions à Saïty. Nous voyons cette idée ici, mais nous voyons aussi cette même idée avec Elijah. Quand Elie fuit Jézabel, il court dans le désert, il se jette sous un genêt et dit : laisse-moi mourir, laisse-moi mourir, Seigneur, laisse-moi mourir.

Et puis il se réveille et un ange vient et lui donne cela avec du pain. Il prend ce pain et il mange ce pain. Cela le soutient jusqu'au mont Sinäï.

Ainsi, cette idée selon laquelle la nourriture des anges viendrait aux hommes semble être une idée, une notion, une tradition qui existait à l'époque du psalmiste et qui est exploitée ici même, à ce stade particulier. L'apport de viande, qui vient après, semble plus conforme à la tradition en nombre. Nous avons tous deux mentionné ici le vent et le vent d'est, qui sont modifiés selon la direction d'où ils viennent.

Mais nous avons aussi l'idée d'un vent amenant les cailles à ce moment précis. Donc, dans ce cas, il n'y a pas beaucoup de formulations similaires entre les deux, mais l'allusion est assez claire quant à d'où il vient. Mais nous constatons également une omission car nous avons tous ces cas.

Nous avons de la nourriture, mais la loi donnée au Sinäï n'est pas mentionnée. La rébellion de Miriam et d'Aaron contre Moïse ne l'est pas non plus. Aucun d'entre eux n'est mentionné.

Ils ne font pas partie du plan du psalmiste. Pour le psalmiste, son principal ennemi ou le conflit principal se produit entre la nation d'Israël dans son ensemble ou même la tribu d'Israël et Dieu lui-même. Il s'agit donc d'un psaume dans lequel l'ennemi de Dieu est plus justement décrit comme étant le peuple, la nation d'Israël, par opposition à tout autre peuple ou nation.

Le résumé du psalmiste, je l'ai déjà mentionné, il occupe cette position centrale, qui était très importante. C'est un endroit emphatique. Ainsi, il s'exprime ou résume le comportement des Israélites en faisant des déclarations telles que Dieu était miséricordieux.

Israël l'a ignoré et s'est rebellé contre lui. Ils lui ont rendu hommage du bout des lèvres. Ils ont simulé le repentir à son égard.

Plus important encore, ils ont oublié ses miracles. C'est ce qu'ils ont fait. Si nous revenons au début et à l'accent mis sur le récit et les faits, nous voyons qu'oublier ses miracles est un moyen sûr d'entrer dans son châtement et ses jugements.

Donc, tout cela est fait dans une position centrale, encore une fois, comme un avertissement pour les générations futures. A partir de là, on revient au deuxième récital et ici il est principalement consacré aux fléaux. Maintenant, ici, j'ai une liste des fléaux tels qu'ils apparaissent dans l'Exode et tels qu'ils apparaissent dans le psaume, les ordres.

Vous verrez qu'il y a une différence. De nombreuses plaies sont les mêmes, mais l'ordre est différent et le nombre de psaumes est également différent. Nous y reviendrons dans un instant.

Mais jetons d'abord un bref coup d'œil aux fléaux. Nous avons du sang, qui est en premier lieu. Les deux traditions de peste commencent par cela, avec Dieu frappant l'eau.

Il frappe l'eau et elle se remplit de sang. L'eau devient imbuvable. Ensuite, nous avons le fléau des essaims.

Maintenant, je parle spécifiquement des essaims, qui viennent, vous le remarquerez aussi, avant les grenouilles. Vous avez du sang, des essaims par ici et des essaims par là. Je dois nuancer cela en disant des essaims de quoi ? Or, dans la Bible hébraïque, comme beaucoup de gens le savent, le fléau dont il est question ici est en fait, généralement appelé mouches, le fléau des mouches.

Cependant, le mot hébreu est en fait *arov*, qui signifie littéralement essaims. Ce n'est pas défini. Cela ne signifie pas nécessairement des mouches.

La raison pour laquelle nous trouvons des mouches dans la plupart des traductions anglaises de la Bible est qu'elles tirent leur interprétation de la Septante qui dit "mouche de chien". C'est pourquoi nous le voyons là. Mais il est très important de se rappeler que la notion d'essaimage n'est pas définie.

Ce qui est intéressant ici, c'est que ces essaims, dans les Psaumes, ont le pouvoir de dévorer. Ils ont le pouvoir de manger et ils ont le pouvoir de consommer, ce qui commence à suggérer qu'il ne parle peut-être pas réellement de mouches. C'est peut-être le cas, mais ce n'est peut-être pas réellement les mouches dont il parle.

Quand nous regardons une autre tradition dans les Targums, quand on parle de la peste d'Arov, voici ce qui est dit. Je susciterai parmi toi, parmi tes serviteurs, chez ton peuple et dans ta maison, une multitude mélangée de bêtes sauvages. Et les maisons de Mitsri, qui est l'Egypte, seront remplies d'une nuée de bêtes sauvages et elles seront aussi sur le pays.

Ainsi, ici, dans cette tradition juive des Targums, les essaims ne sont pas des mouches, mais les essaims sont des animaux sauvages, un essaim d'animaux sauvages envahissant la terre. Cela semble plus conforme à l'idée de dévorer, car si vous avez des lions sauvages, des loups et tout le reste, ils sont alors plus susceptibles d'effectuer une action comme dévorer. Cela pourrait donc être une façon de l'expliquer.

Cette tradition également, il convient de la mentionner, est la tradition ou la compréhension de l'arov, que l'on retrouve également dans la littérature juive contemporaine. Donc, j'ai été vraiment consterné de voir cela lorsque je le regardais. Mais la première fois que ma fille est allée à l'école primaire, elle est revenue pendant la Pâque.

En ce qui concerne le fléau de ce que je savais être des mouches, il s'agissait d'un groupe d'animaux sauvages. C'est parce que c'est l'interprétation qu'ils avaient, qui différait tellement de la tradition chrétienne. Le prochain fléau est celui des grenouilles, qui dans l'Exode sont une nuisance, mais ici nous avons des grenouilles qui les ont détruites.

Ils causent donc certains types de dégâts. Maintenant, de quel genre de grenouilles s'agissait-il ? Il est très difficile de savoir ce qui se passe, mais on se demande aussi s'il y a un peu de réflexion sur la révélation là-dedans. Parce que si nous regardons le livre de l'Apocalypse, j'ai déjà dit que le motif de l'Exode est partout.

Mais dans le livre de l'Apocalypse, nous trouvons des animaux avec d'étranges sauterelles aux dents énormes qui dévorent les gens et leur causent beaucoup de souffrance. On retrouve donc ce type d'hyperbole dans la description des fléaux et des dégâts qu'ils provoquent. Voilà donc le potentiel pour les grenouilles, que nous avons là-bas.

Nous avons ensuite le fléau des sauterelles, qui est ici dans le Psaume numéro huit. Encore une fois, la différence est dans l'ordre et cela vient directement de Dieu. Il les envoie.

Cela introduit une idée que nous voyons beaucoup dans les Psaumes de l'Exode. Le rôle des hommes est souvent rabaisé et celui de Dieu est élevé. C'est lui qui accomplit directement beaucoup de plaies et de miracles et on voit beaucoup moins Moïse et Aaron.

Il y a un certain degré de répétition ici dans ce Psaume particulier. Nous avons des criquets et des jeunes criquets. J'ai déjà mentionné que nous ne pouvons pas en tirer grand chose, mais dans le parallélisme biblique, nous devons avoir des paires de mots qui s'équilibrent.

Nous avons donc cela dans ce cas particulier. Ensuite, nous avons le fléau de la grêle dans lequel deux versets lui sont consacrés et qui affecte à la fois les plantes et les animaux. Vous verrez pourquoi c'est important dans un instant.

À ce stade précis, nous avons le fléau de la grêle au verset 47. Il détruit avec des grêlons leurs vignes et leurs sycomores par le gel. C'est un autre de ces modèles emphatiques, un modèle chiasmatisque. Je retourne au tableau, juste pour le schématiser.

C'est fondamentalement normal que le parallélisme hébreu ressemblerait à ceci, A, B, A, un parallèle A, puis un parallèle B comme ceci, où ces deux mots correspondraient. Ils auraient le même plan sémantique. Donc, vous utiliseriez, dans ce cas, des criquets et des jeunes criquets dans la partie B.

Mais ce qui se passe ici dans ce verset, c'est que nous passons à une forme emphatique dans laquelle nous avons un A et un B, puis c'est inversé et nous avons ensuite un B correspondant et un A. C'est quelque chose qu'on appelle un chiasme. Je ne sais pas comment différentes personnes s'y réfèrent différemment, mais c'est une structure emphatique. Nous constatons qu'il n'est pas seulement utilisé ici, mais aussi dans un certain nombre d'autres endroits.

Mais je dirais, et je le dis dans un autre article que j'écris, qu'il s'agit d'une structure de contrôle très importante dans le psaume, dans l'ensemble du psaume lui-même. Bien. Passons à autre chose, nous avons cette phrase qui figure dans un encart.

Ainsi, il consacre en quelque sorte un verset à chaque fléau. Puis il le double et ensuite il parle de la colère brûlante de Dieu. Il ne parle pas d'un fléau, mais il prépare le dernier fléau.

Il parle d'une bande d'anges destructeurs. Il a nivelé le chemin de sa colère. Il n'a pas épargné leur âme de la mort, il a livré leur vie à la peste.

C'est ce qu'il fait ici. C'est la peste. C'est le fléau de la peste ici même.

Mais il y a une montée en puissance supplémentaire, une montée en puissance spectaculaire pour mettre l'accent. Nous avons aussi autre chose, qui est une autre forme poétique, appelée identification retardée. Ce qui se passe, c'est que le psalmiste décrit et parle de quelque chose et ne le mentionne spécifiquement que jusqu'au dernier mot ou à la toute fin de la phrase, du verset ou de la section elle-même.

Donc, il construisait et il en parlait, puis il le mentionnait enfin et en était explicite. C'est ce qu'on appelle une identification différée. Cela peut créer un certain degré d'emphase.

Nous en verrons un autre exemple. Dans ce cas-ci, c'est toute la description de sa colère et de sa destruction des anges. Mais la peste elle-même, souligne-t-il, n'arrive qu'en dernier lieu.

Ce n'est qu'à la fin qu'on le mentionne. Les hommes semblent être touchés par ce fléau de la peste. Bien que dans l'Exode, il s'agisse plutôt d'une peste du bétail et des bêtes, cela semble être légèrement différent.

Je regarde les fléaux ici aussi. L'obscurité n'est pas incluse. Les furoncles ne sont pas inclus et les poux non plus.

Nous avons donc la peste du premier-né qui occupe la position ultime dans ces deux interprétations. Ainsi, il a conservé quelque chose de ce que nous connaissons comme l'original, même si, que ce soit le cas ou non, c'est une autre histoire. Quelques commentaires généraux sur la peste.

La première est que nous remarquons une tradition de sept plaies dans l'Exode contre une tradition de dix plaies dans le livre de l'Exode. Un sept dans les Psaumes, désolé, dix dans l'Exode. Les deux nombres sept et dix sont, je tiens à le dire, fondamentalement les mêmes car ce sont tous deux des nombres qui représentent l'exhaustivité.

Si vous regardez ces deux exemples de la façon dont ils sont utilisés, il y avait une expression populaire parmi les Israélites, qui utilise ce numéro. Un exemple de cette expression apparaît ici dans 1 Samuel. Eh bien, Karnas dit à son mari, son mari dit à Hannah, voici la mère de Samuel, pourquoi pleures-tu et pourquoi ne manges-tu pas ? Pourquoi ton cœur est-il triste ? Ne suis-je pas meilleur pour vous que dix fils ? C'est donc un numéro complet.

Je ne vaud pas mieux pour toi que dix fils. Mais nous trouvons chez Ruth, nous avons une expression similaire ou la même, qui t'aime vaut mieux pour toi que sept fils. On a donc l'idée de complétude exprimée en dix dans un cas et en sept dans un autre.

Il n'est donc pas vraiment surprenant que dans une tradition, il y en ait sept et dans l'autre, dix. Ce sont deux nombres qui représentent et expriment la même chose. Est-il question de gravité croissante ? Peut-être.

Certains chercheurs l'ont soutenu. C'est très général à voir. Il ne s'agit pas d'un mouvement explicite du sang dans les eaux, qui ne tue personne.

Cela ne fait que causer davantage d'inconfort aux essaims, mais ils commencent alors à dévorer les gens. Il est donc plus difficile de discuter ici. Certes, une fois que nous arrivons à l'idée de la peste, l'accumulation est plus grande et nous avons Dieu parlant de sa colère et de sa bande d'anges qu'il va envoyer contre eux.

Nous arrivons ensuite à la peste du premier-né, qui est certainement la peste la plus grave endurée. Ainsi, certains diront qu'il s'agit d'une question de plus en plus grave. Mais quand nous regardons le Psaume 105, nous verrons, je pense qu'il y a une image plus claire de cette possibilité.

Une autre chose que nous devons garder à l'esprit est que Moïse et Aaron n'apparaissent dans aucune de ces interprétations du Psaume. Lorsque nous parlons de poésie dans la plupart des interprétations des plaies, c'est Dieu qui le fait directement. Les actes héroïques sont accomplis par Dieu et pour la plupart, les hommes ne font que pécher contre Dieu, se rebeller et se plaindre.

C'est un modèle que nous voyons exprimé de différentes manières dans la plupart des psaumes. Après cela, nous trouvons Dieu dirigeant, Dieu comme berger. Ceci est très important pour le reste du psaume.

Il les a fait sortir. Il les a conduits en toute sécurité. Il les a amenés dans sa terre sainte.

Dieu est donc le berger d'Israël alors qu'il le fait traverser le désert, hors d'Égypte et à travers le désert. C'est important à retenir. C'est probablement pour cette raison que nous trouvons le changement dans l'ordre car nous avons déjà vu les événements du désert, mais maintenant il se concentre sur cet aspect de Dieu dirigeant Israël.

Il est leur berger. C'est essentiellement un résumé de l'activité dans le désert, mais les détails ont été donnés plus tôt, tous les péchés, toutes les épreuves de Dieu pour le pain et pour d'autres choses. Après cela, nous avons une rébellion et un châtement par lequel les Israélites, une fois entrés dans la terre promise, n'ont rien appris du désert et se sont rebellés contre Dieu.

Alors, il les punit. Ils continuent de tester Dieu une fois entrés dans le pays. Ce sont des références générales aux hauts lieux et aux idoles.

Les hauts lieux étaient des collines sur lesquelles des autels étaient construits et sur lesquels les gens adoraient Dieu ainsi que le Dieu d'Israël. Ils adoraient également d'autres idoles et d'autres divinités. En conséquence, Dieu abandonne en quelque sorte son peuple et le psaume fait référence à la destruction de Silo.

Il s'agit probablement d'une allusion à 1 Samuel 4 dans lequel les Israélites sont partis en guerre contre l'Arche d'Alliance. Ils ont été vaincus par les Philistins et les Philistins ont volé l'Arche. Ils l'ont emportée.

C'est probablement une référence ici. Il a abandonné ses forces pour la captivité. Le mot ici est oz, qui dans d'autres contextes est une référence directe à l'Arche d'Alliance.

C'est donc probablement l'allusion que nous avons ici. Plus encore ici, vous avez ses prêtres tombés par l'épée. C'est probablement une allusion à la mort de Hophni et Phinées.

Voilà donc deux des fils du grand prêtre, les fils d'Éli, qui partirent à la guerre et qui furent tués. Nous avons donc ici des prêtres qui tombent sous le coup de l'épée. Il est fort probable que ce soit la référence qui soit faite.

Donc, vous avez les prêtres, Hophni et Phinées mourants, mais vous avez aussi une autre référence faite au fait que ses veuves ne pouvaient pas pleurer. Dans cet endroit particulier, après notre mort là-bas, nous avons l'exemple de la femme de Phinées qui n'a pas pu faire son deuil parce qu'au moment où elle accouchait, elle est décédée après avoir accouché. Donc, elle n'a même pas pu faire son deuil parce qu'elle est morte et elle a accouché prématurément après avoir découvert que l'Arche avait été prise, que son mari était mort, Eli était mort, et toutes ces choses s'étaient produites.

Ainsi, elle est morte et n'a pas pu faire son deuil et ses veuves ne pouvaient pas pleurer. C'est donc probablement une référence à tout cet incident ici. Alors nous avons quelque chose, Dieu abandonne son peuple.

Ensuite, nous avons quelque chose qui est une imagerie plutôt audacieuse. Il est dit que le Seigneur s'est alors réveillé comme s'il sortait de son sommeil. La question n'est donc pas seulement de dormir, mais d'être surmontée par le vin.

Donc, l'image ici est celle de quelqu'un qui ne dort pas seulement profondément, mais de quelqu'un qui est dans une stupeur ivre et qui est totalement épuisé par l'alcool. En conséquence, il semble que Dieu ne fasse rien. Mais comme nous le

savons d'après les Écritures, comme nous le savons à certains endroits, Dieu ne dort pas.

Le Psaume 121.4 dit que celui qui garde Israël ne dormira ni ne dormira. C'est une image que nous avons, et qui est postérieure. Mais certainement avant cela, à l'époque de la monarchie, de la première monarchie, il existait une notion de divinité endormie.

Il y avait une idée selon laquelle Dieu, il semblerait au moins aux gens qu'il dormait. Ainsi, nous avons des passages où Isaïe dit : Réveille-toi, réveille-toi, fortifie-toi, ô bras du Seigneur. Il dit, il dit en fait à Dieu de se réveiller comme autrefois et de faire quelque chose.

Nous voyons ici aussi dans le Psaume 44, un exemple clair, réveillez-vous. Pourquoi dors-tu, Seigneur ? Ne nous rejette pas pour toujours. Donc, c'est une perception que nous avons ou une perception qui a été créée, selon laquelle Dieu est endormi et qu'il a besoin d'être réveillé par les prières, l'intercession, les cris et quoi que ce soit, pour le remettre en action.

C'est l'image que nous avons ici, celle de la divinité endormie qui se réveille puis vient au secours de son peuple, Israël. Ici, nous avons notre fin culminante dans laquelle j'avais dit, nous avons mentionné la première partie importante de la transmission des informations. Nous arrivons maintenant à la deuxième partie, la deuxième partie importante, qui est le rejet d'Éphraïm.

Éphraïm est rejeté. Le Royaume du Nord et les habitants du Nord ne sont pas non plus choisis pour abriter la ville sainte de Dieu et le saint Tabernacle. Ainsi, Éphraïm est rejeté.

Au lieu de cela, Juda est choisi pour le temple. La tribu est l'endroit approximativement de Juda où le temple a été construit à Jérusalem. Plus important encore, David est choisi comme chef de Dieu, si vous préférez.

La chose importante à retenir ici est que tout au long du psaume, l'omission des noms de certains individus est évidente. Nous n'avons pas Moïse. Nous n'avons pas Aaron.

Nous n'en avons pas vraiment, je vais parler de Pharaon. Les noms ne sont pas mentionnés. Alors, tout d'un coup, on voit ici le nom de David, c'est très grave car là, le psalmiste révèle l'importance de cet individu en particulier.

Plus que simplement le révéler, si vous vous souvenez de quelques diapositives en arrière, nous avons vu que Dieu conduisait Israël, les guidant comme leur berger.

Mais maintenant, c'est comme si Dieu prenait les rênes pour diriger et guider Israël et les remettait à David. Il est dit ici qu'il l'a amené au berger Jacob.

Alors, il les a dirigés et guidés. Tout cela est un langage de direction et d'orientation, qui appartenait autrefois à Dieu, mais maintenant cela revient à David et c'est sa responsabilité d'être l'homme de Dieu. Cela dit, résumons simplement avant de terminer ce psaume par quelques points.

Tout d'abord, le Psaume 78, c'est long. Je sais que je ne lui ai pas rendu justice. Cela prendrait encore quelques semaines, mais il se concentre sur les miracles de Dieu pour Israël.

Moins sur les gens, mais plus sur la puissance miraculeuse de Dieu. Il se concentre également sur la rébellion d'Israël à la lumière de sa bonté, à la lumière de ses efforts au-delà de ses attentes pour les aider. Ils se rebellent contre lui.

Ils n'agissent pas de manière appropriée à ce que mérite sa grande puissance. Ensuite, l'autre objectif était également d'apprendre du passé. En ce sens, comme je l'ai déjà dit, il était lié aux traditions de sagesse que vous puissiez en tirer des leçons.

Certaines omissions, le don de la Torah, ne sont plus mentionnées. Je ne sais pas pourquoi il semblerait qu'il y ait un bon exemple pour parler de la rébellion, car pendant qu'ils attendaient que Moïse descende de la montagne, ils ont demandé à Aaron de créer ce veau d'or, mais cela n'est pas mentionné. Nous avons aussi les mots Torah mentionnés dans le Psaume, mais c'est l'incidence du don de la Torah.

La loi donnant n'est pas précisée. Une rébellion individuelle, donc les rébellions de Dathan et d'Abiram, celles-ci ne sont pas non plus mentionnées. Ce sont principalement les Éphraïmites et les Israélites qui combattent Dieu et deviennent ses ennemis.

Je voudrais également mentionner les allusions aux traditions perdues, au pain des anges et à la retraite des Éphraïmites lorsqu'ils se retirèrent au combat. Nous n'en avons pas de preuve claire dans la littérature biblique. Il semble donc que, et à mon avis du moins, le fait que nous ayons ces autres traditions fasse en quelque sorte allusion à la précocité de ce psaume particulier.

Je ne veux pas aborder le sujet des fréquentations dans ce cas parce qu'il y a beaucoup de controverses à ce sujet, mais je pense que cela fait en quelque sorte allusion à la précocité, à la nature précoce, à la sensation précoce de ce psaume particulier. Ensuite nous avons l'élévation de Dieu. Moïse et Aaron sont absents.

Dieu fait tout directement. Il fend la mer. C'est Dieu qui donne le pain.

C'est Dieu qui donne les cailles. Il fait tout cela. Il envoie la peste et il n'y a aucun signe de Dieu.

Nous avons donc l'élévation de Dieu. L'autre chose, comme je l'ai déjà mentionné, seul David est nommé. Dans toute la tradition de l'Exode, si vous y réfléchissez, sur quoi le psaume se concentre tant, en parlant de l'Exode, il n'y a rien de mentionné de Moïse, rien de mentionné d'Aaron, mais David est rappelé.

Cela devrait, encore une fois, vraiment souligner le point central de ce psaume. Voilà donc le Psaume 78, le plus long psaume que nous ayons dans la Bible dédié à la tradition de l'Exode. Il s'agit du Dr David Emanuel dans son enseignement sur les Psaumes de l'Exode.

C'est la deuxième séance, Psaume 78, Dieu a choisi David.